Archives de sciences sociales des religions

152 | octobre-décembre 2010
Bulletin Bibliographique

Aurélie Choné, Rudolf Steiner, Carl Gustav Jung, Hermann Hesse, passeurs entre Orient et Occident. Intégration et transformation des savoirs sur l'Orient dans l'espace germanophone (1890-1940)

Strasbourg, Presses Universitaires de Strasbourg, 2009, 411 p.

Bruno Michon

OpenEdition Journals

Édition électronique
URL : http://journals.openedition.org/assr/22694
DOI : 10.4000/assr.22694
ISSN : 1777-5825

Éditeur
Éditions de l'EHESS

Édition imprimée
Date de publication : 31 décembre 2010
Pagination : 9-242
ISBN : 9782713223013
ISSN : 0335-5985

Référence électronique
Bruno Michon, « Aurélie Choné, Rudolf Steiner, Carl Gustav Jung, Hermann Hesse, passeurs entre Orient et Occident. Intégration et transformation des savoirs sur l'Orient dans l'espace germanophone (1890-1940) », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 152 | octobre-décembre 2010, document 152-30, mis en ligne le 17 mai 2011, consulté le 21 septembre 2020. URL : http://journals.openedition.org/assr/22694 ; DOI : https://doi.org/10.4000/assr.22694

Ce document a été généré automatiquement le 21 septembre 2020.

© Archives de sciences sociales des religions

Aurélie Choné, Rudolf Steiner, Carl Gustav Jung, Hermann Hesse, passeurs entre Orient et Occident. Intégration et transformation des savoirs sur l'Orient dans l'espace germanophone (1890-1940)

Strasbourg, Presses Universitaires de Strasbourg, 2009, 411 p.

Bruno Michon

RÉFÉRENCE

Aurélie Choné, Rudolf Steiner, Carl Gustav Jung, Hermann Hesse, passeurs entre Orient et Occident. Intégration et transformation des savoirs sur l'Orient dans l'espace germanophone (1890-1940), Strasbourg, Presses Universitaires de Strasbourg, 2009, 411 p.

1 La publication de la thèse d'Aurélie Choné intéressera à la fois le germaniste, l'historien des idées et le sociologue des religions. L'auteur, germaniste de formation, propose un voyage dans l'Allemagne du début du XX^e^ siècle, à la rencontre de trois auteurs, Rudolf Steiner, Carl Gustav Jung et Hermann Hesse. Elle s'interroge sur l'intégration et la transformation des savoirs sur l'Orient dans chacune de leurs œuvres. La comparaison entre leurs trois domaines de prédilection, respectivement l'ésotérisme, la psychologie des profondeurs et la littérature, ouvre des perspectives intéressantes quant à l'étude de l'orientalisme. Reprenant les conclusions de l'inévitable ouvrage d'Edward Said, Aurélie Choné jette un regard pénétrant sur la place réservée à l'altérité orientale chez les trois auteurs. Afin de réduire quelque peu son sujet, elle limite sa recherche à trois

religions différentes : l'hindouisme, le bouddhisme et le taoïsme et étudie leur réception dans un parcours en trois temps.

2 Dans la première partie, A. Choné contextualise le vaste sujet qui l'intéresse. Décrivant avec minutie les sources de savoirs sur l'Orient, accessibles entre la fin du XIX^e^ siècle et le début des années cinquante, elle dresse un tableau complet des connaissances inévitablement partielles de l'Orient possédées par les trois auteurs. Dépendant des traductions, ils ont acquis une connaissance relativement vaste des textes orientaux qui leur étaient accessibles. La recherche entreprise par l'auteur dans leur bibliothèque personnelle permet de cerner leur intérêt personnel : la *Bhagavad-Gîtâ* pour Steiner, le *Bardo Thödol* (livre tibétain des morts) pour Jung et le *Yi King* pour Hesse, sont autant d'ouvrages présents et activement utilisés. Des orientalistes les plus fameux de l'école allemande, comme Deussen et Von Schröder, des philosophes comme Schopenhauer, le Bouddha de Francfort, ou Eduard von Hartmann, l'inventeur de l'inconscient, côtoient dans ces bibliothèques les sources moins académiques que sont les ouvrages de la théosophe Helena Petrovna Blavatsky ou d'Edouard Schuré. La science et l'ésotérisme se rapprochent donc et A. Choné montre bien l'extrême importance de l'ésotérisme, et principalement de la Société théosophique, dans la réception des religions orientales. Malgré ce point commun, les trois auteurs développent des conceptions différentes de l'Orient. Chez Steiner, il s'agit d'un occultisme christocentré cherchant à contrer l'orientalomanie de la Société théosophique ; chez Jung, l'Orient permet de penser un inconscient détaché de la libido freudienne et de consommer la rupture avec le psychologue autrichien. Enfin, chez Hesse, A. Choné distingue chronologiquement une phase indienne, une phase chinoise et une phase de fusion entre l'Orient et l'Occident. Les réflexions de l'auteur, sur le milieu d'origine bourgeoise d'où sont issus Jung et Hesse et sur le milieu favorisé de « recrutement » des adeptes de Steiner et de Jung, intéressera particulièrement le sociologue Ces prémisses permettent à l'auteure d'aborder plus précisément les formes d'intégration de l'Orient dans les travaux des trois auteurs.

3 Dans sa deuxième partie, l'auteur isole les notions orientales les plus fréquentes et analyse les usages qu'en font Steiner, Jung et Hesse. Ils s'inspirent tous trois des concepts de *Brahman* hindou et de *Tao* chinois pour penser l'unité du monde et l'illusion que représente le monde physique chez Steiner ou la vie consciente chez Jung. La théorie de la réincarnation connaît de même un succès certain chez chacun d'entre eux mais se heurte au refus de la dissolution de l'individu que constitue, pour eux, le nirvana et à l'interprétation schopenhauerienne du pessimisme bouddhique. Enfin, A. Choné montre l'ancrage occidental des auteurs, qui implique une sacralisation de l'individu et son inscription dans une nécessaire évolution.

4 Dans la dernière partie, l'auteure conclut que l'Orient permet aux trois philosophes de se réapproprier l'héritage ésotérique européen. L'exemple du *Yoga* qu'elle développe est convaincant : les trois auteurs donnent chacun une place centrale à la méditation. Néanmoins Steiner et Jung affirment l'inadéquation de cette technique à l'homme occidental. C'est pourquoi le premier développe une forme de méditation « rosicrucienne » et le second affirme « l'Occident produira au cours des siècles son propre yoga et il le fera sur la base donnée par le christianisme » (p. 324). En outre, Jung s'appuie largement sur l'héritage alchimique pour développer ses archétypes et la littérature de Hesse est influencée par la tradition mystique et gnostique chrétienne. Les trois auteurs instrumentalisent l'Orient à des fins ésotérique, psychologique et

esthétique dans une « production créatrice » qui reste tout à fait originale. A. Choné finit par décrire plusieurs types de phénomènes à l'œuvre dans la réception de l'Orient qui, de l'attraction à l'omission en passant par le syncrétisme, permettent de donner un aperçu de la complexité de la rencontre Orient/Occident.

5 Cet ouvrage est placé sous le signe de la fascination pour ces trois auteurs. Il est remarquable par l'immensité du travail fourni pour décortiquer l'œuvre foisonnante de chacun d'entre eux et illustre et théorise les réflexions sur le syncrétisme et le bricolage qui jalonnent l'histoire de la sociologie des religions. Sans ignorer les travaux contemporains sur ce sujet, A. Choné ajoute, par l'interdisciplinarité de sa recherche, un point de vue novateur en permettant la contextualisation d'un certain nombre de phénomènes sociaux contemporains. Acheter du pain biodynamique, assister à une séance d'art thérapie et finir sa journée en se plongeant dans les romans initiatiques de Hermann Hesse trouve sa source dans la pensée féconde de ces trois penseurs germanophones.